

les écrivains à leur place

## Quand j'étais toute petite, avant de savoir écrire, j'écrivais

Je n'avais pas cinq ans. Je retenais des histoires dans ma tête, j'appelais ça penser. J'adorais penser. Pendant les trajets dans la deux-chevaux bleue, dans ma chambre la porte bien fermée. Je m'enfermais pour penser. Je détestais être dérangée.

J'essayais, dans une solitude jalouse, de former des phrases pour les raconter à quelqu'un. Je ne savais pas à qui, je me disais juste plus tard je raconterais, comme ça, avec ce mot, cette phrase. Je cherchais des mots, j'essayais de les retenir. C'était pas commode, surtout quand mes copines venaient me chercher pour jouer.

Quand j'ai su écrire, ça m'a fait un bien fou, j'ai pu laisser glisser les mots sur des cahiers. L'écoulement était un soulagement de fillette. Mais je n'étais pas sûre que ce soit permis, d'épandre des phrases sur des feuilles. Je me croyais sale. Je cachais les cahiers dans mon lit, entre le sommier et le matelas.

Ma sœur a trouvé un cahier plein, saturé de mots. Elle est allée le crier à ma mère. J'avais honte et peur. Ma mère l'a grondée : ça ne la regardait pas. J'ai compris que j'avais le droit d'écrire, mais c'était personnel.

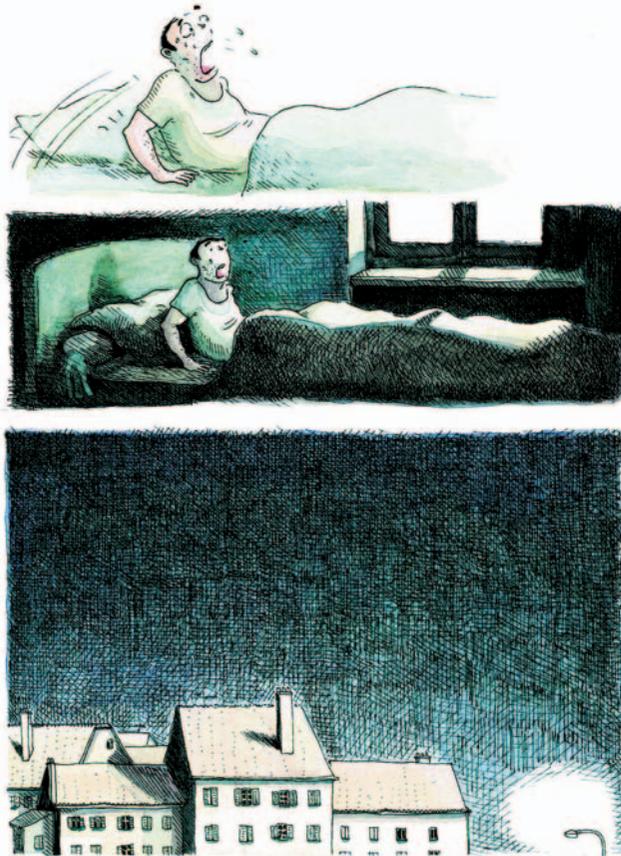
Plus tard j'ai pris une liberté inouïe, dans l'audace orgueilleuse et irresponsable de l'adolescence : j'ai envoyé une de mes histoires à trois éditeurs. Ils l'ont tous refusée. Je savais bien, que c'était pas autorisé, d'écrire devant tout le monde.

Vers trente ans, ça m'a repris. Je me sentais très seule, je venais de m'installer dans un pays de roches abruptes et de neige, autrement dit de silence nourri. Un éditeur lointain m'a permis de dégraisser ce silence.

Cette impudeur a duré quelques années. Je me sentais libre, adulte.

Aujourd'hui c'est fini. Je suis prof, je n'ai plus le droit d'écrire en public. Il faut remplir un imprimé et l'envoyer par voie hiérarchique pour en demander l'autorisation. J'ai l'impression d'être redevenue une petite fille. J'ai envie de cacher mes textes dans mon lit.

**Emmanuelle Pagano**



Une impression de déjà-vu, premier volume de la trilogie *Rosalie Blum*, de Camille Jourdy (© Actes Sud BD)

découvrir

### Vous avez votre *Bermuda* ?

La BD a des ailes. Elle emmène ses lecteurs de plus en plus loin. Par sa diversité, par son intelligence, par la capacité qu'elle a sans cesse à se réinventer. À l'honneur de cette incursion en BD (p. 7), la trilogie de *Rosalie Blum*, de Camille Jourdy, dont le premier volume paraît chez Actes

Sud BD. Et pour en savoir plus sur les jeunes talents de la région encore à découvrir, procurez-vous le *Projet Bermuda*, ce *book* d'histoires plus ou moins courtes concocté par Nicolas Courty et Jean-Louis Musy, de la librairie lyonnaise Expérience. Le pari précieux de libraires passionnés.  
> [www.librairie-experience.com](http://www.librairie-experience.com)

premier plan/p.2-3

### Prix Rhône-Alpes du livre 2008

Emmanuel Merle, Olivier Ihl, Edmond Raillard et Fabrice Vigne, quatre grenoblois à l'honneur pour ce cru 2008 des Prix de la Région Rhône-Alpes, récompensés par un chèque de 5 000 € et une tournée de rencontres dans les librairies de la région. Présentations et entretiens.

actualités/p.4

### Rencontres du livre de sciences humaines

La deuxième édition de cette manifestation originale se tient à Paris, du 22 au 24 février. Quatorze éditeurs de Rhône-Alpes participent à ce rendez-vous.

patrimoine/p.11

### Paulin de Barral, Valmont de l'Isère...

Les Archives départementales de l'Isère recèlent des trésors inattendus. Dans le fonds de la Société des Hauts-Fourneaux et Forges d'Allevard dormait en effet une correspondance entre le maître de forges et son fils, Paulin de Barral. Un modèle de débauche et de libertinage... qui aurait inspiré Laclous pour son Valmont des *Liaisons dangereuses*.



© Archives départementales de l'Isère

## Question(s) d'identité(s)

C'est l'interrogation du moment. Dans ce seul numéro de *Livre & Lire*, les mêmes questions surgissent à travers le thème de la Fête du livre de Bron – « No(s) Identité(s) », entretien p. 5 –, à travers celui de la nouvelle revue *4810*, imaginée par Philippe Meirieu et son équipe – « Identité(s) », p. 6 –, et celui d'un ambitieux projet d'ateliers d'écriture construit entre la Maison des passages, le Nouveau théâtre du 8<sup>e</sup>, le Point du jour (Lyon) et Vaulx-en-Velin : rassembler deux écrivains comme Fabienne Swiatly et Patrick Chamoiseau avec pour objectif de questionner la différence et d'envisager autrement l'altérité. Être ou ne pas être entre parenthèses, il semble que ce soit cela aussi qui alimente la question de l'identité. Des identités. Plurielles, forcément plurielles... Emmanuelle Pagano, sur cette même page, n'évoque rien d'autre. Une identité d'écrivain. Quelque chose de solide, de vrai. Et que d'autres interrogent. Peut-être parce que l'identité, son singulier, ses pluriels, ses parenthèses, doit avant tout rester une question. **Laurent Bonzon**

en +++++

Après *Livre & Lire*, c'est au tour du site Internet de l'Arald de faire peau neuve avec une version plus claire et plus dynamique : un menu et des entrées simplifiés, une sélection de dossiers numériques nationaux et régionaux (études, rapports, synthèses, articles), une nouvelle base de données sur les manifestations littéraires et des entretiens sonores avec des écrivains en écho avec ceux menés dans *Livre & Lire*. Et bien sûr, toujours plus d'informations, de rendez-vous, de brèves sur la vie du livre en Rhône-Alpes.

→ [www.arald.org](http://www.arald.org)

## Prix Rhône-Alpes du livre 2008

littérature

Entretien avec Emmanuel Merle

### Entrebâiller le monde

Après le Prix Kowalski pour *Amère Indienne*, vous venez de recevoir le Prix Rhône-Alpes du livre pour *Un homme à la mer*. Comment appréhendez-vous ce prix et cette reconnaissance critique ?

Je dis sans peine que c'est une très grande satisfaction. Au fond, je considère l'écriture comme un travail et, d'une certaine façon, pas très humble c'est vrai, j'ai toujours pensé que tout travail méritait salaire. Mais un prix, c'est surtout ça : certaines personnes que vous ne connaissez pas vous disent tout à coup « c'est bien, ça nous parle, continuez ».

Dans ce recueil, vous évoquez la perte de votre père. Diriez-vous que la poésie apporte une forme de consolation ?

En ce qui me concerne, la poésie ne me console de rien. Et je n'ai jamais lu de poésie en souhaitant partager une quelconque souffrance que j'espérais ne pas être le seul à éprouver.



repères

Emmanuel Merle enseigne en lycée et en classes préparatoires au Lycée

Itec-Boisfleury à La Tronche (38). Il a publié chez Gallimard un recueil de nouvelles, *Redwood* (2004), et deux recueils de poèmes : *Amère Indienne* (2006) et *Un homme à la mer* (2007).

© J. Sasière / Gallimard

En exergue d'*Amère Indienne*, j'ai mis la phrase de Richard Hugo qui me paraît au mieux résumer ce qu'est pour moi l'écriture d'un poème : « *L'écriture d'un poème n'est peut-être que l'expression de l'acceptation de soi dans un monde étranger* ». J'écris de la poésie pour trouver ma place.

Votre poésie est une poésie de la sensation, mais aussi du sentiment, de l'humain. Êtes-vous d'accord pour dire que vous êtes un poète lyrique ?

Si le lyrisme consiste à écrire avec le désir d'une émotion à exprimer, et si cette émotion est liée (comment finalement ne le serait-elle pas ?) à un regard sur le monde, alors oui, il est sûr que mes poèmes sont lyriques. À travers la nature, ne serait-ce que sa transcription, c'est toujours l'humain qui m'intéresse. En même temps et paradoxalement, je cherche aussi (je ne sais pas clairement pourquoi) à amener mon narrateur ou mon témoin à une présence la moins encombrante, la plus détachée possible de ce qui nous lie au quotidien.

Pensez-vous que la poésie répond à un devoir de lucidité ?

Oui, mais non pas une lucidité que certains entendraient encore et à laquelle ne pourrait plus avoir accès la majorité. La poésie ne gagne rien à être élitiste. Elle doit pourtant être difficile et exigeante, et sa lucidité n'aide peut-être, sans qu'il s'en rende clairement compte, que celui qui l'écrit. Mais celui qui l'écrit désire le partage d'une nouvelle lucidité des mots, en espérant que cette recherche ou cette attente d'une nouvelle perception soit un acte concret qui entrebâille davantage le monde. **Propos recueillis par Yann Nicol**

Découvrez l'intégralité de ces entretiens sur [www.arald.org](http://www.arald.org)

### Un père et manque

Dans *Un homme à la mer*, Emmanuel Merle revient sur la disparition de son père dans un recueil poétique bouleversant. Un « *exercice de deuil* » entrecoupé de nombreux poèmes évoquant les baleines,

et notamment *Moby Dick*, comme le symbole d'« *une expression silencieuse de la solitude* » proche de celle du poète. La prose lyrique et fragile d'Emmanuel Merle entremêle la variation sur la figure paternelle, l'évocation des soubresauts intimes de l'âme en peine et le rapport sensible (sensitif) à la nature sauvage des paysages canadiens qui

hantent les poèmes. Un recueil qui affirme la singulière et précieuse voix d'un auteur révélé sur le tard. Le moins que l'on puisse dire est qu'il semble bien parti pour rattraper le temps perdu... **Y. N.**

Emmanuel Merle  
**Un homme à la mer**  
Gallimard  
98 p., 12,90 €



repères

Edmond Raillard est maître de conférences à l'université

Stendhal de Grenoble. Il enseigne la traduction littéraire ainsi que l'analyse filmique et l'histoire du cinéma.

© D.R. / E. Raillard

traduction

Entretien avec Edmond Raillard

### La traduction invisible

Lauréat du prix Rhône-Alpes du livre 2008 pour sa traduction de *L'Ultim Livre de Sergi Pàmies*, Edmond Raillard apprécie que cette reconnaissance mette en lumière, au-delà de son propre travail, la richesse de la littérature catalane.

Vous avez beaucoup traduit : Quim Monzó, Ferran Torrent, José Carlos Llop et bien sûr Sergi Pàmies. Mais comment la traduction vous est-elle venue ? Elle est venue à moi très tôt, alors que je finissais mes études, j'ai commencé par traduire des écrits de peintre. Ces textes-là étaient très importants pour moi, et le sont toujours. J'ai travaillé ainsi sur plusieurs écrits d'Antoni Tàpies, ainsi que sur les *Carnets catalans* de Miró, parus chez Skira, j'ai aussi traduit Antonio Saura. J'attendais parallèlement qu'on me propose de la fiction, ce qui n'était pas évident, c'est tout de même un monde à part. Et puis la première offre est venue de Belfond, pour un livre de Quim Monzó, *Benzina*. À partir de là, je suis entré dans une famille, que je n'ai plus quittée, toute une littérature catalane si bien défendue notamment par les fantastiques éditions Quaderns Crema, et leur directeur Jaume Vallcorba.

Comment la définiriez-vous, cette littérature catalane selon votre cœur ?

Je dirais qu'il s'agit d'une littérature qui, paradoxalement, n'est pas ancrée, en tout cas très éloignée du régionalisme, qui franchement m'agace ou, en tout cas, ne m'intéresse pas. Ce qui m'attire en revanche, notamment chez Pàmies, c'est cette écriture distanciée, ironique, cette étrangeté si universelle. Tout part de l'ordinaire, et en même temps,

alors que cet homme est un modèle de pudeur, il y a une grande sensibilité qui émerge. J'ai aussi beaucoup d'affinités avec un auteur étrange et décalé comme Llop, pour moi une découverte majeure de la décennie. Je traduis également son prochain roman, *Le Rapport Stein*, à paraître chez Jacqueline Chambon, encore un texte sur la mémoire.

**Vous traduisez aussi bien le castillan que le catalan. Vers laquelle de ces deux langues penchez-vous le plus ?**

Je pense être aujourd'hui totalement trilingue, avec des nuances. Mon catalan est plus simple, il me vient directement de Barcelone, où j'ai vécu une première fois au moment de mes études de lycéen, pendant que mon père était là-bas directeur de l'Institut français. Je parlais le catalan de la rue, celui des amis de mes parents, tout en étudiant le castillan. J'ai appris vraiment les deux langues à la fois. Mais par la suite, mes références espagnoles se sont diversifiées, j'ai vécu au Mexique, au Panama. Le catalan, c'est autre chose, et à une époque de ma vie, Barcelone était ma ville. **Propos recueillis par Danielle Maurel**

**Sergi Pàmies**

**Le Dernier Livre de Sergi Pàmies**

Traduit du catalan par Edmond Raillard

Éditions Jacqueline Chambon

112 p., 15 €

## Au mérite !

**Le Mérite et la République : la fureur honorifique selon Olivier Ihl.**

Moderne Louis Dumont, Olivier Ihl ne sépare pas dans ce livre l'*homo aequalis* né en 1789 de l'*homo hierarchicus* précédent ; il montre au contraire – car on ne détruit bien que ce qu'on remplace – comment la République cultive la passion des distinctions ; ou pourquoi – grande question de nos temps modernes – plus les hommes sont égaux et plus il faut entre eux creuser de différences.



repères

Olivier Ihl est professeur à l'Institut d'études politiques de Grenoble, spécialiste de sociologie historique. Il s'est consacré à l'étude

de la République, de la citoyenneté et de la construction des espaces de représentation politique. Il a publié *La Fête républicaine* (Gallimard) en 1996.

Autre écho, en variant sur Foucault : étudiant la panoplie des peines, l'auteur de *Surveiller et punir* ne couvrait qu'à moitié le programme d'un bon gouvernement ; en détaillant la vitrine des médailles, Olivier Ihl propose, après l'archéologie du bâton, celle des diverses carottes par lesquelles on élève les corps et les esprits.

Il faut que l'égalité et les distinctions aillent de pair, et ces deux passions furent le moteur des successives républiques, qui décorèrent plus

généreusement que l'Ancien Régime : légion d'honneur, médaille militaire, mérite agricole, palmes académiques ou prix littéraires... , ce livre offre une archive scrupuleuse, et parfois cocasse, de notre fureur honorifique. **Daniel Bougnoux**

**Olivier Ihl**

**Le Mérite et la République**  
**Essai sur la société des émules**

Gallimard

512 p., 25 €

## Questions à Daniel Bougnoux, philosophe et membre du jury du Pral

Quel est, selon vous, le principal intérêt du livre d'Olivier Ihl ?

*Le Mérite et la République* conduit une réflexion, nourrie d'histoire et de minutieuses recherches, pour traiter un problème anthropologique fondamental : comment, au-delà des diplômes et des conditions, s'y prend-on depuis la déclaration égalitaire des Droits de l'Homme pour hiérarchiser quand même nos concitoyens et récompenser la vertu ? Il dialogue ainsi, et ce n'est pas son moindre mérite, avec d'autres « essayistes » fondamentaux comme Foucault et Dumont ; et il éclaire non sans humour notre « passion décorative ». Je veux souligner par là que l'objet de ce livre, qui paraît évident quand on l'a lu, n'était pas donné d'avance : oscillant entre la convoitise et le dédain, les « honneurs » n'apparaissent pas vraiment, jusqu'à ce travail, comme un objet bon à penser.

À votre avis, y a-t-il une nécessité de se pencher aujourd'hui sur cette question des « émules » et des « faiseurs d'émules », dont Olivier Ihl fait l'histoire ?

Et comment ! Tout le monde parle de revaloriser le mérite, c'est la tarte à la crème de l'idéologie managériale, mais aussi, depuis le sommet de l'État jusqu'au dernier bureaucrate, le mot d'ordre d'un sain « gouvernement des hommes » qui a juré de ne plus soumettre ceux-ci à la simple « administration des choses ». Plus profondément, cette question de l'évaluation et de la reconnaissance des mérites est au cœur des réflexions touchant l'autorité, le respect ou l'identité des sujets, qui se définissent justement par tout un jeu de petites différences. À bonne distance des excès nés de 1968, la question semble aujourd'hui de savoir comment marier la République et la Démocratie, ou l'aspiration égalitaire avec le désir vital et tout aussi impérieux de distinction, voire d'élection. Au nombre des surprises que la grammaire sociale nous réserve, il faut aussi compter le bel avenir des plastrons et des médailles ! **Propos recueillis par L. B.**

## jeunesse Les Giètes

**Étrange titre que ce mot qui désigne les jours au-delà du terme pour une vache qui va vèler : « Ces jours en surplus, ces jours qu'on peut arrêter de compter, il n'y a plus qu'à attendre ce qui aurait déjà dû arriver ». Détourné, le mot s'applique ici aux personnes âgées et constitue le cœur du troisième roman de Fabrice Vigne.**



© D.R.

repères

Fabrice Vigne est né en 1969. Il a publié des récits en littérature générale aussi bien qu'en

jeunesse, parmi lesquels *Jean 1<sup>er</sup> le Posthume* (Thierry Magnier, 2005) et *La Mèche* (Castells éditions, 2006). Il vit dans la région grenobloise.

La vie de M. Bertram, pensionnaire de la Maison, une résidence

pour personnes âgées, est rythmée par les repas, les parties de scrabble, les visites du médecin et celles du petit-fils ; peu de choses en définitive au regard des souvenirs à revivre et du temps à tuer. Le décès de son voisin de chambre provoque l'arrivée d'une intrigante voisine, madame Ostatki, dont les origines russes éveillent sa curiosité et questionnent ses engagements politiques passés...

Comme dans son premier roman, *75* (L'Ampoule, 2003), Fabrice Vigne place la citation et l'art des correspondances comme matrice de son écriture : au lecteur de faire le pont entre deux générations, celle du grand-père et celle du petit-fils, ainsi qu'entre deux époques, les grèves de 1947 et celles de 2003. Encore faut-il ajouter à l'exercice la mise en regard de deux journaux intimes (celui de M. Bertram jeune puis âgé), les allers-retours du récit aux photographies, les coupures de presse du journal *L'Humanité*, et des extraits de la correspondance de Flaubert...

Une architecture complexe qui prouve tout le talent de son auteur lorsqu'on connaît le contexte d'écriture de ce roman. *Les Giètes* répond en effet à une commande de Jeanne Benameur, directrice de la collection Photoroman, dont le principe est de proposer à un écrivain une série de photographies comme origine du texte à venir. Alors que la contrainte conduit trop souvent à l'artificialité, elle est ici magnifiquement dépassée, permettant aux *Giètes* d'inaugurer la collection par un coup de maître. Avec pour constant horizon une réflexion juste et sensible sur la mort, *Les Giètes* perturbe avec une insolente jeunesse l'ordre des rayonnages des librairies et des bibliothèques. Roman pour les lecteurs de 14 à 114 ans, il est un livre de passage entre générations. **Anne-Laure Cognet**

**Fabrice Vigne, photographies d'Anne Rehinder**  
**Les Giètes**

Éditions Thierry Magnier, collection "Photoroman"

212 p., 14,50 €

Rendez-vous avec l'intelligence

## Les sciences humaines font salon

**Du 22 au 24 février a lieu, à Paris, la deuxième édition des Rencontres du livre de sciences humaines. L'occasion de mettre en valeur ce secteur de l'édition assurément en crise et la volonté de générer une dynamique de rencontre entre l'Université et la Cité.**

Les sciences humaines ne sont pas qu'affaire de spécialistes. Voilà un credo que défend la Fondation de la Maison des sciences de l'homme, organisatrice des Rencontres du livre de sciences humaines, initiative qui, l'an passé, a réuni à Paris près de quatre-vingt-dix éditeurs, une quinzaine de tables rondes et 3 000 visiteurs. Pour l'un des inventeurs de ces Rencontres, Jean-Michel Henny, responsable des publications de la MSH, il s'agit de prendre acte de la crise éditoriale des sciences humaines en constatant « *le paradoxe d'une énorme production très disséminée et souffrant de ce fait d'un manque de visibilité.* » Un constat que l'on peut faire également en parcourant les salons du livre généralistes comme celui de Paris, dans lequel les sciences humaines ont bien du mal à surnager au milieu d'autres produits d'appel plus attrayants pour les lecteurs. À l'espace des Blancs-Manteaux,

les choses seront bien différentes : on devrait atteindre cette année une centaine d'éditeurs, chacun – grand ou petit – disposant du même espace de présentation et de vente : Gallimard, Odile Jacob, Armand Colin, Albin Michel, La Découverte..., mais aussi de plus petites maisons comme celles venues de Rhône-Alpes : À la croisée, Champ Vallon, Chronique sociale, Créaphis, les Éditions du Croquant, Ellug, ENS Éditions, Jérôme Millon, Parangon/Vs, La Pensée sauvage, les Publications de l'université de Saint-Étienne, les PUG, les PUL et Symétrie. En tout, pas moins de quatorze éditeurs.

### Nourrir les débats

« *Tous sur le même pied* », confirme Jean-Michel Henny qui, avec Entrevues (organisateur du salon des revues et partenaire de cet événement), a prévu un espace de



© D.R. / Fondation MSH

conférence au milieu des livres et une édition globalement plus internationale, avec la présence d'éditeurs suisses, belges et de six maisons hispanophones.

« *Ces rendez-vous sont avant tout un espace de rencontre et de visibilité* », ajoute l'organisateur : « *Il s'agit d'y présenter les livres qu'on ne voit pas forcément en librairie, de privilégier des ouvrages de fonds plutôt que des essais liés à l'actualité* ». Des cartes blanches données à des éditeurs, des conférences (notamment Jacques Bouveresse, le 22 février en soirée), une dizaine de tables rondes..., le programme de ces Rencontres est là pour donner envie et attirer

un large public motivé par les sciences humaines. Parmi celui-ci, une délégation de bibliothécaires et de libraires spécialisés de Rhône-Alpes, qui profiteront du voyage organisé par l'Arald, avec le soutien de la Région et de la Drac Rhône-Alpes, pour venir à la rencontre des éditeurs. Et participer à un événement qui, au nom des sciences humaines, voudrait contribuer à nourrir et orienter un certain nombre de débats contemporains.

**L. B.**

### Les Rencontres du livre de sciences humaines : 22-24 février

Espace d'animation des Blancs-Manteaux  
75004 Paris - [www.salonshs.msh-paris.fr](http://www.salonshs.msh-paris.fr)

découvrir

## Anna Chanel n°1

L'édition jeunesse en Rhône-Alpes s'étoffe avec un nouvel éditeur, les Éditions Anna Chanel. Installée à Violay, dans la Loire, cette maison a déjà publié trois albums, comme trois univers, avec une atmosphère et des couleurs propres à chacun. Nathalie et Philippe Collon, éditeurs, mettent l'accent sur l'image et l'émotion. De nombreuses découvertes sont prévues dans les albums à paraître en 2008, pour continuer à s'ouvrir au monde, aux autres, et à soi-même. **Caroline Schindler**  
<http://editionsannachanel.com>

## Éditeur À plus d'un titre

À plus d'un titre, librairie et lieu de rencontres bien connu des Lyonnais, s'est lancé il y a peu dans l'édition. Alain Léger et Samantha Barendson s'occupent de cette nouvelle activité qui s'efforcera de s'ouvrir à des textes novateurs et critiques. La ligne éditoriale est tournée vers la littérature (notamment la poésie et le polar) et les sciences humaines. Huit livres ont déjà été publiés, et les deux éditeurs pensent faire paraître une dizaine de titres par an. Parmi les récentes parutions, on peut découvrir un récit de Jean-Louis Carron, *L'Ombre*, et un essai d'Ingmar Granstedt, écrit en 1982, *Du chômage à l'autonomie conviviale* : un appel à un mode de vie autonome

et solidaire plutôt osé par les temps qui courent... Enfin, tout fraîchement paru, *Carnet de voyage en Pologne*, de François de Ravignan, est une traversée inattendue du monde rural polonais. On y retrouve un monde paysan en plein bouleversement, une culture menacée et fragile. Le témoignage d'un agronome à méditer en ces temps de grandes mutations économiques. Et le parcours d'un éditeur à suivre, donc, à plus d'un titre. **C. S.**

### À plus d'un titre

4, quai de la Pêcheur - 69001 Lyon  
[www.aplusduntitre.com](http://www.aplusduntitre.com)



François de Ravignan  
**Carnet de voyage en Pologne**  
Collection La ligne d'horizon  
92 p., 11,80 €, ISBN 978-2-952-67603-8

+++++++ d'actualités sur [www.arald.org](http://www.arald.org)

Ça fête du livre

## Bron : contrôle d'identité(s)

Cette année, élections municipales obligent, la Fête du livre de Bron a lieu du 8 au 10 février. Petit détour par son thème : « No(s) Identité(s) ».

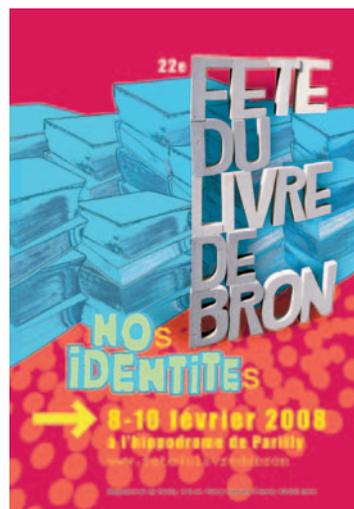
Comment définiriez-vous l'intention mise dans cette 22<sup>e</sup> édition autour de la question de l'identité, des identités et de l'altérité ? Quel lien établir avec la littérature et les écrivains ?

La littérature et les sciences humaines posent, de façon de plus en plus aiguë, la question de l'Autre, approchant celle de l'identité et donc celle de la filiation, de l'origine, de l'étranger, de l'immigration, de l'exil, qui agitent notre monde contemporain. La question de fond est : qui sommes-nous ? Du point de vue intime (ou individuel) comme du point de vue social, nous vivons un monde qui a besoin de se redéfinir pour savoir dans quelle direction avancer. On constate un retour, dans la littérature, de préoccupations collectives, historiques, sociales et comme une urgence de

« sortir de soi » pour rejoindre un destin plus collectif. Beaucoup d'écrivains, dans leurs romans, réinventent l'idée de l'autoportrait : comment parler de soi en parlant des autres, en parlant du monde dans lequel ils vivent et qui semble poser problème ?

No identité ? Nos identités ? Si l'on retourne la question à la Fête du livre de Bron, quelles sont ses identités ou cherche-t-elle à ne pas en avoir ?

C'est un projet dans lequel toute personne qui cherche à comprendre le monde dans lequel elle vit, est censée se reconnaître. Nous revendiquons une identité qui serait celle de l'exigence à destination du plus grand nombre, c'est-à-dire proposer une interprétation de l'actualité éditoriale, qui soit un engagement et donne la mesure de ce qui se joue sur la scène littéraire contemporaine. La Fête du livre est également un lieu de réflexion, d'échanges et de débats qui place, au centre, la parole de l'écrivain. Nous réfléchissons à la façon de transmettre les textes auprès du public. Il peut s'agir de regards croisés, de lectures, de performances. Nous avons le souci de la forme et de son renouvellement. Nous aimons que coexistent l'idée de l'excellence et celle de la simplicité.



Pour définir la manifestation, disons que c'est un festival de littérature d'art et d'essai, qui privilégie l'expérimentation, l'innovation, dans la volonté d'associer des publics variés pas toujours forcément acquis.

La Fête du livre de Bron, c'est un événement d'un week-end, mais c'est aussi, dites-vous, « un an de travail ». Comment parvient-on à

faire le lien entre, d'une part, ce travail et cette énergie au long cours et, d'autre part, cet événementiel et la dynamique qui lui est propre ? Une année de travail est nécessaire pour donner au projet tout le sens qu'il mérite, pour lui donner un angle, une direction, une épaisseur. C'est une année de lectures approfondies, de maturation des textes, réflexion, concertation. Cette démarche est nécessaire pour être au fait des enjeux qui se dessinent en littérature française et étrangère, en sciences humaines et en littérature jeunesse. Il faut comprendre la Fête du livre de Bron comme une programmation artistique, comparable à celle d'un équipement. Les cinquante rencontres et spectacles programmés le sont sur un week-end au lieu de neuf mois, c'est la seule différence. **Propos recueillis par L. B.**

Fête du livre de Bron  
8-10 février  
www.fetedulivredebron.fr

## Les nouveautés de l'édition 2008

L'élargissement des horaires (dès 14h30, le vendredi) ; la création d'un « Salon de lecture », où les écrivains seront invités à parler de leur « bibliothèque de choix » ; une soirée cinéma avec Nicolas Philibert (*Retour en Normandie*), en partenariat avec *Télérama*...

## / librairie

découvrir

### Avis aux "accros" !

Quand il a ouvert sa maison de la presse à Albertville, en 1997, Fabien Leroy, qui voulait déjà vendre des livres, a aménagé un « rayon livres » avec quelques titres. Dix ans plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre 2007, il a ouvert L'Accrolivres. Cette grande librairie de 230 m<sup>2</sup> offre un riche fonds en littérature et en BD qui devrait séduire les amoureux et les accros du livre ! **Marie-Hélène Boulanger**

L'Accrolivres  
16, rue Gambetta  
73200 Albertville  
tél. 04 79 89 07 22

## Le libraire de Saint-Paul

C'est dans la rue pavée qui conduit à la gare Saint-Paul, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, que Béatrice Fraisse et son associée Elmone Treppoz, jusqu'alors enseignante en lettres, ont choisi d'installer leur librairie : « *Parce que ce quartier historique de Lyon a une âme* », confient les deux libraires. On ne saurait mieux dire puisqu'en 1755, Molière y fit représenter pour la première fois sa comédie *l'Étourdi ou les Contre-Temps* dans la salle du jeu de paume. L'ancienne boutique de 52 m<sup>2</sup>, qui arborait l'enseigne « Papiers peints du Vieux Lyon », s'appelle désormais L'Étourdi de Saint-Paul et elle est tapissée de



L'Étourdi  
de Saint-Paul  
4, rue Octavio-May  
69005 Lyon  
tél. 04 78 39 41 57

livres (6 000 références). Ouverte depuis le 25 juin, la librairie, qui est sur le chemin des touristes, des lazarus et des maristes, a d'ores et

déjà conquis son public de lecteurs... sans oublier les habitants du quartier qui n'ont plus à traverser la Saône pour acheter des livres. **M.-H. B.**

Ici et ailleurs : un projet d'ateliers d'écriture

## Écrire pour questionner la différence

Tout a commencé en 2006, lors de l'inauguration de l'espace interculturel de la Maison des passages par l'écrivain créole Patrick Chamoiseau. De cette rencontre poétique et politique avec l'auteur engagé – Goncourt 1992 pour *Texaco* – est né le projet « Parcours, métissage et souci de l'Autre »\*. Des ateliers d'écriture se déroulent ainsi dans trois quartiers de Lyon et de l'agglomération, où vit « une population métissée née ailleurs », et s'appuient sur des partenariats locaux : le centre social du Point du jour (5<sup>e</sup> arr.), le Nouveau théâtre du 8<sup>e</sup> et l'association Espace, projets inter-associatifs (EPI) à Vaulx-en-Velin. La directrice du centre social du Point du jour, Gilda Hobert et l'écrivain Fabienne Swiatly, qui intervient au NTH8, invitent les participants à travailler autour de « Plaidoyer pour un guerrier de l'imaginaire »,

interview donnée par Patrick Chamoiseau à la revue *Les Périphériques vous parlent* et autour de l'œuvre de l'écrivain. Bien sûr, c'est la question identitaire, chère à l'auteur, qui sera abordée. Ou comment partir à la recherche de son propre imaginaire à travers l'écriture... Cette expérience sera ponctuée de rencontres avec l'écrivain, de lectures publiques par les comédiens du collectif du NTH8, de débats... Autant de moments de confrontation entre l'Autre et soi, de ponts tendus entre l'ici et l'ailleurs. **M.-H. B.**

\* Ce projet s'inscrit dans le cadre du contrat urbain de cohésion sociale (CUCS) et bénéficie du soutien de la Région Rhône-Alpes.

### Maison des passages

44, rue Saint-Georges - 69005 Lyon  
tél. 04 78 42 19 04  
www.maison-des-passages.com

4810 : une nouvelle revue à la hauteur

## Cultures et société en Rhône-Alpes

4810. C'est à cette altitude, estime-t-on désormais, que culmine le Mont Blanc. C'est aussi à ces hauteurs que la nouvelle revue ainsi baptisée entend poser les débats. De l'élévation, du recul, de la réflexion. Revue d'un territoire, mais revue ouverte sur le monde, 4810 porte le sous-titre : « Cultures et société en Rhône-Alpes ». Non pas que tout y soit rhônalpin, loin de là, mais la revue ne fait pas l'économie de la question du territoire et des problématiques qu'elle engendre. La première d'entre elles, servant de fil rouge à ce numéro de lancement présenté par le Président de la Région Jean-Jacques Queyranne à la mi-janvier, est l'identité, ou plutôt les identités. Là encore, la transversalité est de rigueur : derrière Philippe Meirieu qui, avec cette nouvelle revue, entend « ouvrir des possibles, jouer



4810  
Cultures et société en Rhône-Alpes  
n°1 / Identité(s) - Glénat - 96 p., 10 €

sur les contrastes, faire émerger des convergences inattendues, traquer l'équivoque pour mieux identifier les lignes de force », se suivent un linguiste, des sociologues, des artistes, un écrivain (Franck Pavloff), un auteur-illustrateur (Jean Claverie), un géographe, un ethnologue, un historien, un mathématicien... et bien d'autres personnalités. Le tout – maquette soignée et grand format, partie magazine autour de l'actualité culturelle, artistique et littéraire dans la région – ne devrait pas avoir de mal à trouver sa place dans le paysage intellectuel de la revue. **L. B.**

de A à Z...

Naissance d'une librairie : retrouvez chaque mois un nouvel épisode

## Devenir libraire (2)

**Domitille Bernes et Thierry Barrailler peaufinent leur projet de librairie. Après le choix du site de Pontcharra, l'acquisition d'un local a été une des épreuves de ce parcours à la fois excitant et... sportif.**

Éloigné des grandes villes, mais dynamique. Doté d'un potentiel culturel, mais pauvre en offre de livres. Le site dont rêvaient les deux ex-salariés de France Telecom avait tout d'une chimère, or il existe et se nomme Pontcharra. Avec 6 500 habitants, mais une progression démographique constante, ce gros bourg à 25 km de Chambéry et 40 de Grenoble répond au premier critère. « Une étude de la Chambre de commerce de Grenoble, précise Domitille Bernes, mettait en évidence

un déficit en culture et loisirs dans cette zone de chalandise. Or la présence d'un lycée et d'un collège, d'une médiathèque et d'une salle de spectacles nous a mis la puce à l'oreille. Il y avait là une piste vraiment sérieuse... »

Tellement sérieuse que les deux candidats-libraires se donnent les moyens de se faire une idée. Ils appliquent les notions de marketing de la formation reçue à Lyon. Ils se fabriquent des données qualitatives, rencontrent le directeur du Super-U, seul lieu actuel de vente de livres, questionnent les élus locaux. Un samedi, munis d'un questionnaire maison, ils arpentent les rues du centre-ville et le parking du supermarché pour tester l'accueil. Ils comparent Pontcharra à Saint-Marcellin, bourgade assez similaire où la librairie Le Marque Page a su se faire une place, et calculent un chiffre d'affaires plausible. En mai 2007, ils arrêtent leur décision : ce sera Pontcharra.

L'acquisition d'un local se fait par tâtonnements, leur choix se portant finalement sur les murs d'une ancienne droguerie, en plein cœur

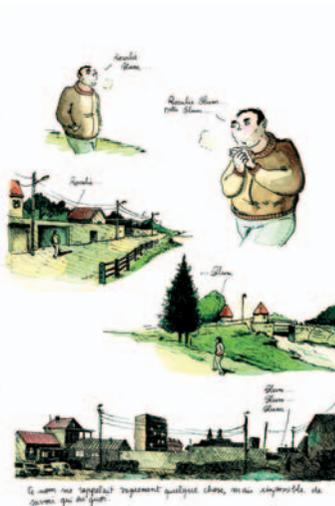


du centre historique de la ville. La future librairie Bel'Ysère, actuellement en travaux d'aménagement, dispose de 102 m<sup>2</sup> de surface, de 12 mètres linéaires de vitrine, pour un coût de 115 000 €. Les futurs gérants ont constitué une Société civile immobilière (SCI) pour cette acquisition, et pour l'exploitation du fonds une SARL, elle-même locataire de la SCI.

La mobilisation des aides bancaires n'a rien d'une formalité. Thierry Barrailler affirme l'avoir vécue comme un entretien d'embauche. « On a utilisé à fond les acquis de la formation, et surtout on s'est interdit de parler d'aventure et de rêve à notre interlocuteur. Même si on le pensait très fort ». Au final, ce sont deux agences locales qui décident de franchir le pas avec eux. **D. M.** (à suivre...)



© Camille Jourdy / Actes Sud BD



La bande dessinée selon Camille Jourdy

## Ultramoderne solitude

**Une impression de déjà-vu**, premier volume de la trilogie intitulée **Rosalie Blum** que Camille Jourdy publiera chez Actes Sud BD, confirme tout le bien que l'on pensait de cette jeune artiste singulière.

*Peau d'Ours*, qui valut à Camille Jourdy d'être la première lauréate du tout nouveau Prix Rhône-Alpes du livre jeunesse en 2007, était un petit album particulièrement épuré qui ne comportait pas de textes. Avec le premier volume de *Rosalie Blum*, il semble que l'auteur revienne à ses anciennes amours en se rapprochant, d'un point de vue formel, d'un livre comme *Une araignée, des tagliatelles et au lit, tu parles d'une vie !*. Soit une bande dessinée, (ou un roman graphique) qui dynamite les conventions graphiques traditionnelles : des vignettes qui débordent du cadre (ou de l'absence de cadre !), des planches à la composition variable (de la pleine page aux cases plus classiques), une utilisation constante des blancs, une écriture manuscrite prenant en charge la narration et les dialogues... Autant de procédés qui créent un univers unique, reconnaissable au premier coup d'œil et qui nous mènent avec beaucoup de sensibilité et de finesse dans l'existence de notre (anti)-héros, Vincent, un trentenaire désabusé par la monotonie de son existence. Coiffeur malgré lui, amoureux éconduit, fils à maman, le jeune homme voit sa vie

bouleversée par la rencontre de Rosalie, une jeune femme qu'il croit connaître et qu'il décide de suivre dans ses moindres déplacements. Petit à petit, l'excitante surveillance se mue en véritable obsession... Avec ce premier tome, Camille Jourdy met en place une intrigue et des personnages attachants dans leur inadéquation au monde et leur poignante solitude. La poésie, la « naïveté lucide » qui émane de cet album donne à cette chronique douce-amère une force bouleversante. Vivement la suite ! **Y. N.**

**Camille Jourdy**  
**Rosalie Blum. I.**  
**Une impression de déjà-vu**  
Actes Sud BD  
128 p., 18 € - ISBN 978-2-7427-7108-0



**B-Gnet**  
**Rayures**  
Six pieds sous terre  
64 p., 13 €  
ISBN 978-2-352-12028-5

**Efix et Lovaray**  
**Putain d'usine**  
Petit à petit  
126 p., 12,90 €  
ISBN 978-284949-091-4

## Souvenirs de poche

d'Alexandre Kha

Les souvenirs sont-ils autre chose que des images ? Dans ces *Souvenirs de poche*, Alexandre Kha décline malicieusement un « je me souviens » tendre et intime, en utilisant le dessin et la troisième personne du singulier. De l'enfance à l'adolescence, chaque petite scène raconte une étape drôle ou tragique, sentimentale ou amicale, de la vie d'un tout jeune garçon dans une cité de la périphérie parisienne. Les jeux, les angoisses, les copains, les peurs, les filles... « *Il se souvient* » de tous ces moments qui l'ont fait passer de l'enfance à l'adolescence et l'ont mené jusqu'à la perte de l'innocence. Petits personnages

griffonnés dans un monde trop grand pour eux, tous dotés de très longues et de très jolies oreilles, à moins que ce ne soit un bonnet d'âne, à moins que ce ne soient des ailes... Morceaux de quotidien, de moments vécus, d'histoires, d'aventures qui, lorsque s'écrit le mot « fin », font déjà toute une vie. **L. B.**

Éditions Tanibis, non paginé, 10 €  
ISBN 978-2-84841-010-4



## Les choix de Nicolas Courty et Jean-Louis Musy

Librairie Expérience, Lyon

Deux raisons au moins de se réjouir en ce début d'année 2008 pour les deux libraires d'Expérience, spécialisés dans la BD. L'album drôle et délirant de B-Gnet, *Rayures*, et celui, très noir, du dessinateur lyonnais d'origine grenobloise Efix : *Putain d'usine*, adapté d'un livre de Jean-Pierre Levaray. Pour Nicolas Courty, plutôt sceptique sur le phénomène des adaptations d'œuvres littéraires en bande dessinée, qui ne cesse de prendre de l'ampleur, notamment sous la forme de collections, et « *risque de vider la BD en la privant d'une écriture scénaristique qui lui est propre* », le pari d'Efix est tenu : restituer, à travers de petites nouvelles graphiques, le quotidien destructeur de l'usine, redonner dans le dessin l'esprit d'un livre qu'il a lui-même choisi et aimé. Album poétique et engagé, vision noir (et blanc) du suicide quotidien par l'usine, le libraire lyonnais fait de *Putain d'usine* l'un de ses coups de cœur du moment. L'autre, sans doute, est (à) *Rayures*... Nicolas Courty est formel : B-Gnet, jeune dessinateur sorti d'Émile Cohl et qui vit à Lyon, a commis là « *un album très cohérent à l'humour décalé et doté d'un grand sens de l'absurde* ». Deuxième publication pour B-Gnet, après un premier livre au titre programmatique paru aux Requins Marteaux : *The World Is Yaourt !*

## Toppi. Une monographie

« *Je suis une exception dans une famille où tous savaient au moins jouer d'un instrument* », raconte Sergio Toppi. Préférant le dessin à la musique, il se tourne vers la bande dessinée. Jouant alors une partition toute personnelle, il aborde comme des opéras de papier des histoires fantastiques ou historiques que les arpegges de son trait acéré, ses notes de couleur surréalistes et son style expressionniste servent à merveille. Ses planches, construites comme de violentes sarabandes, débordent souvent les cases d'une mise en page rigide. Cette audace formelle et cette puissance graphique ont révolutionné la BD italienne. Avec Crepax, Pratt et Battaglia, Toppi fait partie du quatuor qui a fait passer à l'âge adulte la BD transalpine. **Romain Plyer**

Mosquito, 160 p., 18 €  
ISBN 978-2-908551-99-3

+++++++  
<http://auteurs.arald.org>  
consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes

Le nouveau roman de Gilles Rozier

## Sombre(s) histoire(s)

Avec *Projections privées*, Gilles Rozier poursuit sa réflexion sur la Seconde Guerre mondiale et les traumatismes de la Shoah tout en situant son intrigue dans la France contemporaine. Une manière pour lui d'évoquer les enjeux de cet héritage terrifiant en abordant l'antisémitisme rampant, la transmission entre générations, la valeur du témoignage ou le devoir de mémoire. Un couple s'installe dans une ville de province en rachetant la pharmacie centrale. Très vite, les Levy Saltiel sont victimes de menaces qui vont jusqu'à l'incendie volontaire de leur pharmacie : un acte antisémite ? Sans doute, même si les preuves manquent... Parmi les autres personnages principaux du roman de Gilles Rozier, il y a Martin, un jeune professeur de latin et de grec qui cherche les traces de son grand-père, assassiné en 1942 par les nazis : ce va-et-vient entre les époques est à la base de ce roman émouvant où le passé et le présent se superposent, comme si le fait de gratter le vernis contemporain ramenait inexorablement au traumatisme de l'Holocauste. Un roman grave, où il est également question d'une sombre affaire, la stupéfiante « rumeur d'Orléans », qui secoua la cité (située non loin du camp d'internement de Beaune-la-Rolande)



© Arnaud Fevrier / Denoël

Gilles Rozier est né en 1963 à La Tronche, dans l'Isère. Il est titulaire d'un doctorat de littérature yiddish. Il a récemment publié chez Denoël *Un amour sans résistance* et *La Promesse d'Oslo*.

dans les années 60, lorsque des commerçants juifs furent accusés de kidnapper des femmes pour les livrer à la prostitution. Une rumeur que personne, y compris le sociologue Edgar Morin, qui y avait consacré une étude, n'a rapproché des terribles événements ayant eu lieu dans la région au début des années 40, où plus de 18 000 Juifs furent internés, à Beaune-la-Rolande, mais aussi dans le camp de Pithiviers.

Y. N.

Gilles Rozier  
**Projections privées**  
Denoël  
318 p., 20 €  
ISBN 978-2-20725984-9

## entretien

### Les vies minuscules de Gilles Rozier

Dans *Projections privées*, vous procédez à des allers-retours entre la Seconde Guerre mondiale et la France contemporaine : pourquoi cette double temporalité ? La France n'est-elle pas un palimpseste ? La couche de notre époque en a recouvert une autre, croyant la dissimuler pour l'oublier. Quand la plume érafle le parchemin, la couche inférieure refait surface.

Le roman est-il avant tout une réflexion sur l'« héritage » de la Shoah ?

Malgré ce que je viens de dire, je ne le pense pas. Il travaille davantage la question du témoignage, les minuscules révisionnismes intimes que les familles secrètent, espérant sauver la mise, et qui finissent par engloutir tout le monde.

Les personnages dont la famille a été décimée semblent osciller entre la volonté, la difficulté et l'angoisse de savoir précisément...

Tout dépend quel membre de cette famille. Il y a eu une époque où il était urgent de panser ses blessures et de vivre. Les victimes survivantes ont alors trouvé des « trucs ». À la génération suivante, on a ingéré ces « trucs » mélangés au lait des biberons. Et un jour, on finit par se dire que le lait avait un drôle de goût, on essaie d'en savoir plus.

Vous évoquez également l'antisémitisme toujours présent, et notamment cette incroyable « rumeur d'Orléans », qui date des années 60 !

Quand j'ai commencé *Projections privées*, deux textes s'écrivaient en parallèle. L'un était un témoignage sur l'époque de la Shoah, comme vous dites (c'est un mot que je n'aime pas, je préfère dire « génocide des Juifs par les nazis », c'est plus long mais moins fourre-tout) et un couple de pharmaciens de nos jours, dont la pharmacie est victime d'agressions anonymes, dont on ignore si elles sont antisémites ou non. Je voulais placer l'histoire à Orléans, même si le nom de la ville est à peine évoqué dans le livre. J'avais *La Rumeur d'Orléans* en tête. Quand j'ai lu le livre d'Edgar Morin, je suis tombé de ma chaise. Sa thèse, en quelques mots, est : comment une ville française est-elle retombée en 1969 dans des croyances moyenâgeuses ? 1942, connais pas. Beaune-la-Rolande, connais pas. Quand le sociologue a mené son enquête, il était à l'image de son pays : clivé, lobotomisé.

On connaît votre passion pour le yiddish. Dans le roman, il est question de latin et de grec. Pourquoi cette fascination pour les langues anciennes ?

Est-ce que je sais ? Les Atlantides m'attirent. Quelques bulles font surface, elles trahissent une métropole gisant dans les profondeurs. J'ai ressenti certaines de mes plus fortes émotions dans des ruines. Et j'aime que les choses résistent.

Propos recueillis par Y. N.

## Actu-SF & Cie

Sur la toile francophone, [www.actusf.com](http://www.actusf.com) est l'adresse où se retrouvent les amoureux des littératures de l'imaginaire. À genres riches, site riche... L'équipe rédactionnelle est forte de nombreuses plumes, rhônalpines pour la plupart, et le champ éditorial est extrêmement vaste : science-fiction, bande dessinée, fantasy... La plupart des nouveautés sont chroniquées, les différentes collections répertoriées. La curiosité des « ActuSfiens » semble sans limite.

Autre volet du site, son forum, qui comptabilise 30 000 messages répartis sur un grand nombre de sujets de discussion. À signaler que le monde de l'édition, ses appels à textes et ses vicissitudes (en matière de littératures de l'imaginaire, la France connaît une véritable ébullition pour cause de retard à rattraper) y sont largement abordés. Des dialogues en ligne avec certains auteurs (Roland C. Wagner, Pierre Bordage, Serge Lehman, Gérard Klein...) y sont proposés. Un tel foisonnement pourrait désorienter le néophyte. À celui-ci, on ne saurait mieux conseiller le *Petit Guide à trimballer*

de la fantasy ou le *Petit Guide à trimballer de la S.-F. étrangère*, publiés aux éditions Les Trois souhaits. Les animateurs de cette maison lyonnaise (née en 2005) sont les pères du site ActuSf. Rappelons que Lyon héberge également Les moutons électriques ([www.moutons-electriques.com](http://www.moutons-electriques.com)) dont le fantastique catalogue impose le respect grâce au travail d'André-François Ruaud (<http://captainbooks.blogspot.com>), ainsi que la librairie de Markus Leicht (<http://markus.leicht.free.fr/>), autre référence en matière de littératures de l'imaginaire. **Frédéric Houdaer**

L'art de Pascal Garnier

## Pendu au Panda !

**Avec *La Théorie du Panda*, Pascal Garnier signe un de ces romans dont il a le secret. De ceux qui, l'air de rien, distillent un climat sombre et captivant.**

Dès le début de *La Théorie du Panda*, Pascal Garnier nous plonge dans une atmosphère digne d'un film noir adapté de Simenon. Un homme d'apparence ordinaire débarque un soir dans une petite ville de Bretagne. L'un de ces héros dont les lecteurs de Garnier ont pris l'habitude. Discret, taciturne, mais ayant l'art de susciter la curiosité, la sympathie, voire plus si affinités. Au point qu'il va entrer, petit à petit, au cœur de l'existence de ceux qui croisent sa trajectoire, que seul le hasard semble guider. Il faut dire qu'il a une disponibilité de tous les instants et des dons de cuisinier qu'il ne demande qu'à faire partager. Par sa présence silencieuse et cet art inaccoutumé de concocter des repas succulents, il va se rapprocher d'une poignée d'habitants ayant comme point commun de vivre des tragédies intimes. Une réceptionniste



© Régilande-gamma6 / Zulma

délaissée, un couple de junkies et un barman dont la femme est dans le coma. Comme si son prénom d'ange, Gabriel, lui imposait la mission de leur venir en aide, d'adoucir leurs souffrances.

### Des gueules d'atmosphère

Avec ces êtres ordinaires, Gabriel va tisser des liens d'amitié de plus en plus profonds, presque inquiétants... Tout l'art de Garnier consiste à évoquer ces relations qui se croisent, s'emmêlent dans un récit au rythme nonchalant. Ce qui lui permet de créer, autour de ces gueules cassées par le destin, des atmosphères extrêmement sensibles, des images que cerne une grisaille opaque. Ainsi, on notera ces lignes qui disent la misère

quotidienne : « *Les pantoufles avachies, la tignasse du matin, les cheveux sur le peigne, les coulisses de cet exploit de vivre qui nous étonne chaque matin. D'accord, pas toujours exaltant ce reflet dans le miroir, c'est vrai qu'il y a des jours où on voudrait le briser mais on ne le fait pas. Parce que alors on se retrouverait le nez au mur et que le mur a encore une plus sale gueule que soi* ». Certes, ça n'incite pas à sauter de joie mais n'empêche qu'il émane du récit de Garnier, une poésie triste, un art du détail lugubre qui nous touche en profondeur. **Nicolas Blondeau**

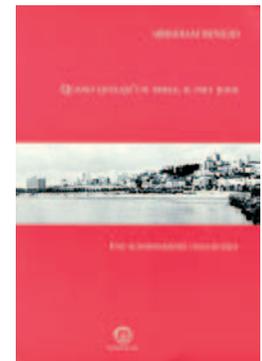
**Pascal Garnier**  
**La Théorie du Panda**  
Zulma  
176 p., 16,50 €  
ISBN 978-2-84304-435-9

directeur général adjoint de la Région Rhône-Alpes, notamment en charge de la Culture, en témoigne, à partir de son propre exemple. Né marocain, à Tanger, dans une famille où l'on parle couramment espagnol, français, anglais, hébreu, arabe et judéo-espagnol, langue d'origine de sa famille dont les ancêtres ont dû quitter l'Espagne lors de l'expulsion des Juifs au XV<sup>e</sup> siècle, le petit Abraham découvre le français à quatre ans. Coup de foudre. C'est de ce rapport amoureux, jamais démenti, dont il est question, ainsi que de quelques autres choses, racontées avec verve, enthousiasme et humour par cet homme de culture et d'érudition qu'est Abraham Bengio. **Nelly Gabriel**

**Abraham Bengio**  
**Quand quelqu'un parle, il fait jour**  
La Passe du vent  
184 p., 13 €  
ISBN 978-2-845-62125-1

## Langues d'origine

Pour Abraham Bengio, le plurilinguisme est l'une des formes les plus hautes de la liberté, en ce qu'il permet de faire l'expérience de la diversité du monde et favorise le dialogue des cultures. Dans cette « *autobiographie linguistique* », que suit un entretien très libre et divers dans ses thèmes abordés, l'actuel



## nouveautés des éditeurs

### ALIDADES

**Le Coup de pistolet**  
d'Alexandre Pouchkine,  
traduction de Jacques  
Imbert

Édition bilingue de cette nouvelle de Pouchkine dans laquelle un coup de pistolet laissé en suspens fait tourner toute une vie autour d'un duel inachevé.

Collection *Petite bibliothèque russe*  
39 pages, 5 €  
ISBN 978-2-906266-70-4

### BALIVERNES ÉDITIONS

**Marara, un amour de plumes et d'eau**  
de Roxanne-Marie Galliez et Sandrine Lhomme  
Difficile d'aimer quelqu'un de différent, qui n'appartient pas à son univers. Dans cet

album, la fille du roi des poissons est amoureuse d'un oiseau. L'histoire dira si l'amour peut réunir deux univers si opposés.

Collection *Calembredaines*  
25 pages, 12 €  
ISBN 978-2-35067-017-1

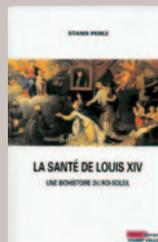
### CHAMP VALLON

**La Santé de Louis XIV : une biohistoire du Roi-Soleil**  
de Stanis Perez

Derrière l'image du Roi-Soleil, derrière l'étiquette se trouve un homme et son corps, qui le fera souffrir toute sa vie. L'auteur retrace ici l'aventure humaine, médicale et politique de la santé de Louis XIV. Historien du corps et spécialiste du Grand Siècle, Stanis Perez a déjà publié aux Éditions

Jérôme Millon *La Mort des rois* ainsi qu'une édition du *Journal de santé de Louis XIV*.

Collection *Époques*  
406 pages, 26 €  
ISBN 978-2-87673-470-8



### ÉDITIONS DU CROQUANT

**La Vie au travail**  
de Rodolphe Christin,  
photographies de  
Christophe Huret  
Autour du travail, selon toute

vraisemblance, des mutations sont en cours. En associant les images et les mots, ce livre entend mettre en perspective la banalité que serait le travail. Et le remettre en question, parfois avec un brin de provocation.

128 pages, 30 €  
ISBN 978-2-9149-6831-7

ELLUG, ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET LINGUISTIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

**Le Flâneur et les flâneuses : les femmes et la ville à l'époque romantique**

de Catherine Nesci,  
préface de Priscilla Parkhurst Ferguson  
Peut-on cerner les contours de la flâneuse, comme on a fait du flâneur une figure aux incarnations diverses dans la culture parisienne du XIX<sup>e</sup>

siècle ? Le rôle que les femmes jouent dans la culture romantique de la flânerie reste encore à interroger.

Collection *Bibliothèque stendhalienne et romantique*  
430 pages, 32 €  
ISBN 978-2-84310-105-2

ENS ÉDITIONS  
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

**De Drake à Chatwin : rhétoriques de la découverte**

collectif, sous la direction de Frédéric Regard  
Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque la reine Élisabeth perçoit que la puissance de l'Angleterre devra nécessairement s'appuyer sur la maîtrise des mers, les Anglais prennent le large vers de nouvelles terres,

de nouveaux peuples. On découvrira ici les modalités, linguistiques et pragmatiques, de ces premières rencontres avec l'Autre. On verra également comment l'identité anglaise s'est nourrie de ces explorations.

239 pages, 21 €  
ISBN 978-2-84788-107-3



++++  
**de nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes sur [www.arald.org](http://www.arald.org)**

Le Journal philosophique  
de Bruce Bégout

## La possibilité de la vérité

**Bruce Bégout a tenu de 1998 à 2006 un journal dans lequel il a consigné ses pensées philosophiques du jour dans leur surgissement et dans leur cheminement. Novice en la matière – au moins au démarrage de son projet –, il estime dès les premières pages que son projet diffère radicalement de celui des diaristes traditionnels.**

« Ce journal se conçoit comme l'exploration d'un continent oublié, comme le roadbook d'une expédition dans une contrée inconnue », écrit le philosophe. En fait, son projet n'en diffère que par son contenu. Au bout de quelques pages, aucun lecteur ne peut douter que Bégout soit profondément lui-même dans l'expression, même mouvante, de sa pensée philosophique.

Il observe avec une attention radicale l'émergence de cet espace de pensée nouveau pour lui qu'est le journal intime. Il en saisit plus rapidement et plus efficacement qu'un autre le moteur secret, en cerne les possibles pour les exploiter immédiatement. Du coup, il donne du



© D.R. / Bruce Bégout

Bruce Bégout  
**Pensées privées**  
**Journal philosophique, 1998-2006**  
Jérôme Millon - 512 p., 36 €  
ISBN 978-2-84137-221-8

journal une des premières vraies descriptions contemporaines et le débarrasse des oripeaux du moi en l'inscrivant résolument dans le Je. Et le contextuel, le factuel, le corps, la fatigue qu'il tient à distance reviennent par éclats, créant dans le texte des sortes de punctum barthésiens qui poignent le lecteur en s'adressant très directement à lui.

### Dans l'intimité d'une pensée

Ce journal permet au philosophe de laisser s'écouler le trop-plein de pensées qui naît de la rencontre avec des textes, de travailler des propositions d'articles futurs et de se confronter à des obsessions plus

personnelles (le statut du philosophe, le rôle qui lui est assigné dans la refondation et la reformulation de la phénoménologie, ce qu'il défend contre les autres et contre le monde, etc.).

À ce titre, Bégout ne nous épargne pas les obscurités d'une pensée en

quête de sens, en quête de récit, mâchouillant et triturant ses références (Husserl, James, Blanchot, Rancière, Merleau-Ponty...), les classant un jour pour les déclasser le surlendemain.

Reste un livre important, difficile à lire pour les non-philosophes, mais qui réserve à leur effort les fruits d'une pensée libre et aventureuse. Un livre qui renouvelle la philosophie, son approche et sa compréhension. Un livre qui permet de se glisser, de manière à la fois théâtrale et naturelle, dans l'intimité d'une pensée ! Bref, le *Journal philosophique* de Bruce Bégout est un ouvrage auquel on ne cesse de revenir durant le temps de la lecture et qui, une fois achevé, va poursuivre son chemin, histoire de nous rendre un peu plus libres. **Pascal Dreyer**

## S'en sortir...

de Pascale Pichon et Thierry Torche

Une exploration autobiographique, tel est le genre inhabituel de ce livre singulier, dont Pascale Pichon écrit qu'il est « *l'aboutissement d'une rencontre rare et précieuse dans la carrière d'un sociologue.* » Au départ, une enquête sociologique sur la « *sortie de la rue* » des SDF, le témoignage de l'un d'entre eux et des entretiens qui se succèdent régulièrement pendant deux ans. Au final, « *un livre montrant le travail autobiographique à l'œuvre au cours de ces années, représentatif des épreuves traversées pour s'en sortir.* » Un voyage saisissant dans les coulisses d'une enquête sociologique. **L. B.**

Publications de l'université de Saint-Étienne  
240 p., 23 € - ISBN 978-2-86272-467-6

## Deleuze et les écrivains

### Littérature et philosophie

Sous la direction de Bruno Gelas et Hervé Micolet

Les actes d'un colloque qui se tint naguère à la Villa Gillet à l'initiative de l'université Lyon 2. Une grosse huître avec quelques perles à l'intérieur, notamment une réflexion de Christian Prigent au titre évocateur : « On ne fait pas de poésie sans casser d'œufs ». Et un très précieux et précis index des traces de littérature dans l'œuvre de Deleuze. À lire sans modération. **Roger-Yves Roche**

Éditions Cécile Defaut  
604 p., 30 € - ISBN 978-2-35018-042-7

### FAÏE ÉDITIONS

**L'Art, un credo**  
de Gottfried Honegger  
Gottfried Honegger n'a jamais cessé de penser sa vie dans l'art et l'artiste dans la société. Auteur de nombreux écrits sur l'art, ce sculpteur et peintre est né en 1917 à Zurich. En 1958, il part à New York où il exerce une activité de consultant en art. Il organise sa première exposition personnelle à la galerie Martha Jackson et décide alors de se consacrer exclusivement à la création artistique.

264 pages, 30 €  
ISBN 978-2-84975-083-4

Sélection des nouveautés  
des éditeurs de Rhône-Alpes  
réalisée par Caroline Schindler

### ÉDITIONS GUÉRIN

**Allais : la légende d'Émile**  
de Gilles Chappaz  
Émile Allais a marqué l'histoire du ski moderne. Pendant un demi-siècle, il a été à l'origine de tous les moments fondateurs du développement du ski. Retour sur une légende, toujours à ski à bientôt 96 ans.

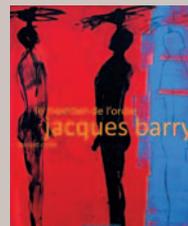
Collection *Texte et images*  
180 pages, 49 €  
ISBN 978-2-35221-024-5

**JEAN-PIERRE HUGUET**  
ÉDITEUR

**Le Maintien de l'ordre :**  
**Jacques Barry**  
de Bernard Collet  
Cette monographie retrace

l'œuvre du peintre Jacques Barry, entre représentations hautes en couleurs de ses œuvres, réflexions de l'auteur et entretiens avec l'artiste.

280 pages, 30 €  
ISBN 978-2-35575-014-4



**JACQUES ANDRÉ**  
ÉDITEUR

**Journal désespéré**  
**d'un écrivain raté**  
de Mary Dollinger  
Dur dur, l'écriture...

Mary Dollinger, « une anglaise qui s'obstine à écrire en français », suit le chemin semé d'embûches qui mène à l'écriture, avec une bonne dose d'auto-dérision.

Collection *En attendant le bus*  
78 pages, 5 €  
ISBN 978-2-7570-0100-4

### LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

**La Vallée du temps profond et autres nouvelles**

de Michel Jeury  
Les Moutons électriques lancent une nouvelle collection, la « Bibliothèque voltaïque », pensée comme une anthologie des classiques modernes des littératures de l'imaginaire. Le premier volume de cette bibliothèque est un recueil



**PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)**

**Langage et cognition humaine**  
d'Anne Reboul

La cognition est une spécificité des êtres humains par rapport aux autres espèces animales. Une question centrale de ce point de vue est celle de l'évolution de cette spécificité. On donnera à cette question des réponses différentes si l'on considère qu'elle est de nature quantitative ou de nature qualitative – certaines capacités cognitives humaines seraient spécifiques à l'espèce. Cet ouvrage propose donc une description des spécificités cognitives humaines, et discute de leur lien avec le langage.

Collection *Sciences cognitives*  
392 pages, 30 €  
ISBN 978-2-7061-1414-4

de nouvelles de Michel Jeury, figure marquante de la science-fiction en France, proche en écriture de Philippe K. Dick. Ses nouvelles n'avaient jusque-là fait l'objet que d'un recueil, depuis longtemps épuisé. Elle sont donc à nouveau accessibles, accompagnées de commentaires et d'illustrations.

Collection *Bibliothèque voltaïque*  
488 pages, 26 €  
ISBN 978-2-915793-39-0

Liaisons dangereuses aux Archives de l'Isère

## Lettres d'un héritier modèle

Recueilli au début des années 80 par les Archives départementales de l'Isère, le fonds de la Société des Hauts-Fourneaux et Forges d'Alleverd apporte des sources précieuses à l'histoire de la sidérurgie pré-industrielle. Il renferme par ailleurs deux volumes de lettres, signées Paulin de Barral, dernier rejeton d'une dynastie de maîtres de forges et par ailleurs « modèle » de libertin scandaleux.

Le fonds de la Société des Hauts-Fourneaux et Forges d'Alleverd\* est de ces ensembles dont rêvent les chercheurs. Hélène Viallet, directrice des Archives départementales de l'Isère, est fière de le compter parmi les 250 fonds

d'origine privée qu'héberge son établissement. D'autant que les 70 mètres linéaires de documents, recueillis dans les années 80, recèlent deux volumes d'un intérêt tout à fait particulier.

« Les forges d'Alleverd, rappelle-t-elle, atteignent leur pleine prospérité au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de Jean-Baptiste de Barral. Proche de la cour par le jeu des alliances, il poursuit l'œuvre capitaliste de son père. » Noblesse de robe, fief seigneurial d'envergure, gestion des hauts-fourneaux : la réussite des Barral est un modèle du genre, jusque vers 1770. Grand maître de forges, Jean-Baptiste perd pourtant pied, « et ce n'est pas son fils Paulin qui pouvait contrer un déclin annoncé ».

### Paulin de Barral ou le Valmont de Grenoble

Ce sont les lettres de ce fameux Paulin de Barral, second fils et légataire universel, qui donnent un surcroît d'intérêt au fonds d'archives. Fameux, car cet héritier est aussi tenu pour un modèle : c'est en lui que Laclos, qui séjourna à Grenoble de 1769 à 1775, aurait trouvé l'esquisse de son Valmont.

Débauché, violent, flambeur, Paulin de Barral a dû en effet mener plus d'une liaison dangereuse, entre Alleverd, Paris, Strasbourg, Beaucaire ou Lausanne. De toutes ces destinations, il écrit beaucoup, et surtout à son père. Que cette correspondance soit restée mêlée aux archives de l'entreprise, on le comprend à sa lecture. Si Paulin demande de l'argent, et évoque au passage ses maladies vénériennes, il parle aussi affaires et rend des comptes.

Voyageur licencieux, il traite d'exploitation forestière et de comptabilité, va visiter des entreprises modèles, comme la maison De Dietrich. Il se glisse tant bien que mal dans le rêve de son « cher papa » : faire d'Alleverd un site industriel d'exception. Hypochondriaque, il se plaint aussi beaucoup. Parmi les lettres les plus piquantes, une sorte de feuilleton le montre affligé d'une fâcheuse maladie et pressé de rencontrer pour s'en défaire le célèbre Cagliostro, lui aussi figure sombre et éclatante d'un monde en décomposition. **Danielle Maurel**

\* Fonds de la Société des Hauts-Fourneaux et Forges d'Alleverd - 94 J

### Archives départementales de l'Isère

rue Auguste Prudhomme - 38000 Grenoble - [www.archives-isere.fr](http://www.archives-isere.fr)



© Corinne Poiteux / ELAH

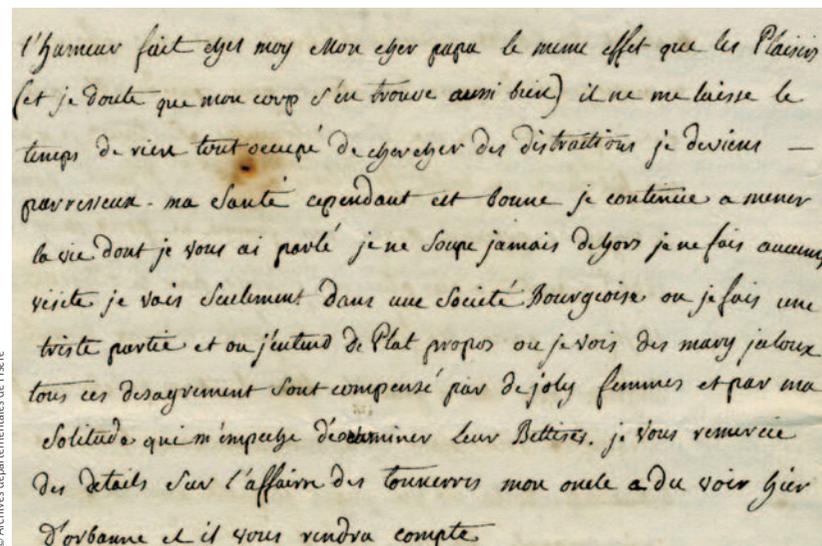
publication

## Histoire de Lyon, des origines à nos jours

Colonie romaine sans grand territoire, vouée à une « malédiction topographique » ou, au contraire, idéalement placée à la jonction des routes menant vers les Alpes ou la Méditerranée, capitale des Gaules, pieuse cité restée bien plus longtemps que les autres sous autorité ecclésiastique, ville phare de l'imprimerie, agglomération industrielle et patrie de cœur des Saint-simoniens, ville bourgeoise jalouse de Paris, en mal de décentralisation, pôle contre-Révolutionnaire assiégé par la Convention, grande ville européenne... : idées reçues, vérités séculaires et jugements érudits sur la « *molt forte cité sur le Rosne bruiant* » ne manquent pas, au regard de son passé bimillénaire. Chacune de ces opinions trouve une plus juste place dans une volumineuse édition de *l'Histoire de Lyon*, entièrement remise à jour, intégrant les données les plus récemment acquises, notamment pour les périodes que l'archéologie est presque seule à nous révéler – les nombreux chantiers qui ont affecté la presque île n'auront pas été vains ! –, multipliant les approches pour ne pas se réduire à la seule histoire politique, ni à un simple récit d'événements, formant une somme scientifique incomparable.

**Richard Bouchon**

A. Pelletier, J. Rossiaud, F. Bayard, P. Cayez  
Éditions lyonnaises d'Art et d'Histoire  
956 p., 45 €  
ISBN 978-2-84147-190-4



© Archives départementales de l'Isère

Dans ses lettres, Paulin de Barral parle dettes, gestion des forges et fâcheuses maladies...

### SYMÉTRIE

#### Apprendre la musique ensemble : les pratiques collectives de la musique, base des apprentissages

de Karine Hahn, Éric Demange et Jean-Claude Lartigot

Les cours à horaires aménagés, les ateliers de pratique musicale et l'accompagnement des groupes de musiques actuelles se multiplient dans les écoles de musique ; des initiatives se développent à l'école, au collège. Les auteurs envisagent les transformations que cette pratique collective de la musique entraîne : évolution des objectifs, de la manière d'enseigner et d'évaluer.

Collection Pédagogie  
238 pages, 25 €  
ISBN 978-2-914373-22-7

### LA TAILLANDERIE

#### Jeanne Marie : fragments d'une histoire retrouvée

de Micheline Briel

Jeanne Marie, paysanne de la Dombes, a écrit son journal au XVIII<sup>e</sup> siècle. Près de deux siècles plus tard, ses héritiers le découvrent, caché au fond d'un coffre. C'est sa descendante par alliance qui fera revivre cette aïeule et toute la vie locale de l'époque.

158 pages, 11 €  
ISBN 978-2-87629-369-4

**Annecy, Bourg-en-Bresse, Chambéry, Grenoble, Lyon, Roanne, Saint-Étienne, Valence : retrouvez l'actualité des bibliothèques, des expositions virtuelles, des dossiers pédagogiques et une sélection de documents du patrimoine sur [www.lectura.fr](http://www.lectura.fr)**

## Engagez-vous !

**Il a fallu mentir. En tout cas ne pas prononcer le mot : portrait. Parce qu'un portrait c'est personnel, parce que ça ne reflète pas une aventure collective comme la Fête du livre de Bron et que Colette Gruas n'aime pas, mais alors pas du tout, jouer perso. Oui mais voilà, on n'a pas prononcé le mot et elle était au rendez-vous.**

Tendue. Sérieuse. Engagée. C'est le dernier mot le plus juste. Car lorsque Colette Gruas, directrice de la Fête du livre de Bron, événement majeur de la vie littéraire de Rhône-Alpes, répond aux questions – les moins personnelles possibles, c'est un accord tacite –, elle le fait avec sa conviction et sa présence. Toutes deux toujours fortes. La voix parle clair, les souvenirs sont nets mais restent discrets : Tournon. Ardèche. Milieu modeste comme on dit. Une jeunesse dans cette petite ville et des années 60-70 qui soufflent fort les convictions sociales, politiques,

humaines. « On milite dans des associations parce que c'est là seulement qu'il se passe quelque chose et parce que s'y agit une plus grande liberté que dans les partis politiques ». Jusqu'au bac. La première de la famille à le décrocher, en 1972. Elle précise « scientifique », sans doute pour qu'on comprenne bien que le livre, elle n'est pas née dedans. Mais qu'elle y est arrivée par un autre biais. Celui de l'animation.

Le parcours a évidemment son importance. Il commence par un faux-pas, à Lyon, où elle se rend compte que l'université n'est pas pour elle. Normal. Colette Gruas veut aller vite : apprendre, travailler, être indépendante. Elle choisit un IUT d'animation et carrières sociales à Grenoble. Trois ans, puis c'est Valence, la ville, les quartiers qu'on n'appelle pas encore « sensibles » mais qui le sont déjà, où elle dirige le Comité pour nos gosses, un espace socioculturel avec une vision de l'enfance héritée de la mouvance 68. Là encore, là déjà, Colette Gruas s'engage. Et lit des essais plus que des romans.

### Bibliothèque cherche animatrice

En 1980, une année de pause en Amérique latine. Le voyage, l'ailleurs. Cela aussi, dans ces années, fait partie de la vie. Mais on est de retour en France à temps pour mai 81... Après un court passage par Bordeaux, Colette Gruas retrouve Lyon et travaille tout d'abord à la Chronique sociale, côté formation. Puis, en 1984, elle postule à l'association Lire à Bron, qui fait partie de la Bibliothèque municipale. Elle n'a aucune expérience du livre, elle en fait un argument, elle est embauchée. Ce qu'elle assume aujourd'hui encore : « Les méthodes de travail dans l'événementiel sont les mêmes, quel que soit le domaine. Il y a l'approche des publics, les techniques d'animation, l'organisation... Pour le reste, on s'adapte. » Elle avait tâté du cinéma. Ce sera désormais le livre. 24 ans plus tard, c'est toujours le livre. Sans détour et sans complexe.

L'histoire de Colette Gruas pourrait dès lors se confondre avec celle de la Fête du livre de Bron, qu'elle a créée, avec Véronique Forcet, l'actuelle directrice de la BDP du Rhône qui reste présidente de Lire à Bron, et l'adjoint à la culture de l'époque, Paul Ravel, ainsi que l'Office Rhône-Alpes du livre avec Lydie Valero. Brigitte Giraud, responsable de la programmation, les rejoindra plus tard, lorsque l'événement

prendra son autonomie par rapport à la bibliothèque. Une équipe stable, soudée.

### Du mauvais côté de la louche

« Si j'avais su ce que je sais aujourd'hui du milieu du livre, je ne l'aurais sans doute pas fait... » Colette Gruas en sourit encore. C'était l'époque de la création des salons du livre de Lyon et de Saint-Étienne. Personne ne misait un sou sur les femmes de Bron et leur curieux événement banlieusard, avec des écrivains exigeants venus rencontrer sous chapiteau un public curieux, divers et – oserait-on le (gros) mot ? – populaire. « Le plus dur a été de traverser le périphérique », s'amuse la directrice, « dans cette fin des années 80 qui ringardaient l'associatif » et mettaient le caviar au menu de la gauche. Bron et Colette Gruas n'étaient décidément pas du bon côté de la louche.

Dommage car cette fraîche naïveté, associée à une éthique de projet irréprochable, a produit un événement littéraire unique dans la région. Un événement soutenu par de grands écrivains dès sa création, rapidement crédible au niveau du contenu et s'appuyant sur un précieux travail de terrain. Bref, à l'opposé des modes actuelles et des impératifs de la communication culturelle, qui ne se posent plus la question des publics mais simplement celle du retour sur investissement. Alors, à sa manière d'être loin du livre, Colette Gruas a su être au plus près. Et construire, avec d'autres, oui, avec d'autres, une fête du livre qui ressemble aussi à celle qui se cache si bien derrière elle. **L. B.**



© Laurent Jacques

rétro

### Le F-virus

Incurable, mais pas mortel, le F-virus provoque une addiction à l'œuvre inclassable et réjouissante de Raymond Federman, le plus américain des écrivains français, par ailleurs éminent connaisseur de Samuel Beckett. Une magistrale séance d'injection avait lieu le 17 janvier dernier à la médiathèque du centre-ville de Grenoble. Chacun fut atteint, et heureux de l'être, fier de tomber sous le coup d'une langue essentielle et humaine.

Entre conférence émotionnelle, confidences errantes et lecture en miettes, la parole de Raymond était là pour faire vibrer à l'oreille du public celle de Sam. Si Beckett a tendu sur la vie et sur l'œuvre de Federman une ombre féconde, celui-ci lui tend en échange l'hommage posthume de la lumière. Dans *Le Livre de Sam*, Federman n'explique pas Beckett, il le rend vif et présent, jusque dans l'anecdote et dans le buisson des digressions. Il éclaire à merveille l'écho en lui d'une œuvre bâtie sur la

certitude de l'échec du langage, et la nécessité de passer outre cette impuissance. Cette rencontre se déroulait dans le cadre d'une résidence d'écriture mise en place en deux temps par l'association Scènes obliques ([www.scenes.obliques.fr](http://www.scenes.obliques.fr)), qui organise début juillet le festival L'Arpenteur, dans le massif de Belledonne. Raymond Federman sera donc là à nouveau du 23 juin au 3 juillet prochain. **D. M.**

nous écrire → → → →  
[livreetlire@arald.org](mailto:livreetlire@arald.org)

**Livre & Lire** : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

**Directeur de la publication :**  
Geneviève Dalbin

**Rédacteur en chef :**  
Laurent Bonzon

**Assistante de rédaction :**  
Marie-Hélène Boulanger

**Ont participé à ce numéro :**  
Nicolas Blondeau, Richard Bouchon, Anne-Laure Cognet, Pascal Dreyer, Nelly Gabriel, Frédéric Houdaer, Danielle Maurel, Yann Nicol, Emmanuelle Pagano, Romain Plyer, Roger-Yves Roche et Caroline Schindler.

**Livre & Lire / Arald**  
25, rue Chazière - 69004 Lyon  
tél. 04 78 39 58 87  
fax 04 78 39 57 46  
mél. [livreetlire@arald.org](mailto:livreetlire@arald.org)  
[www.arald.org](http://www.arald.org)

**Siège social / Arald**  
3, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy  
tél. 04 50 51 64 63  
fax 04 50 51 82 05

**Conception :** Perlette  
**Impression :** Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)  
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales  
ISSN 1626-1334

